Les sociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé

Philippe Steiner

▶ **To cite this version:**

Philippe Steiner. Les sociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé. 2018. halshs-01942534

HAL Id: halshs-01942534
https://shs.hal.science/halshs-01942534

Preprint submitted on 3 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

fondation maison des sciences de l'homme

Recherche & prospective

GEMASS

Les sociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé

Philippe Steiner

N°137 novembre 2018

Cet article étudie le déploiement de la sociologie relationnelle contemporaine sous ses trois formes : analyse de réseau, théorie des champs et théorie de l'acteur-réseau. Pour rendre aisément accessible ces trois approches, et le relationnisme méthodologique dont ils sont la preuve, l'article prend pour base Robinson Crusoe, le célèbre roman de Daniel Defoe. Il conclut en montrant comment la différence dans les approches se traduit par une différence dans la manière de concevoir les collectifs.

Working Papers Series

Les sociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé

Philippe Steiner

Novembre 2018

L'auteur

Philippe Steiner est professeur de sociologie à l'université Paris-Sorbonne. Chercheur au GEMASS, il conduit ses recherches sur la sociologie économique et l'histoire des sciences sociales. Il a récemment publié *Donner… Une histoire de l'altruisme* (Presses universitaires de France, 2016) et a co-dirigé avec S. Naulin *La solidarité à distance. Quand le don passe par les organisations*, (Presses universitaires du Midi, 2016).

Le texte

Ce texte a été écrit pour sensibiliser divers auditoires à la variété des sociologies relationnelles. La présente version est en lecture à la Revue Européenne des sciences sociales.

Citer ce document

Philippe Steiner, *Les scociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé*, FMSH-WP-2018-137, novembre 2018.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2018

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
54, boulevard Raspail
75006 Paris - France

http://www.fmsh.fr
http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP
http://wpfmsh.hypotheses.org

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Cet article étudie le déploiement de la sociologie relationnelle contemporaine sous ses trois formes : analyse de réseau, théorie des champs et théorie de l'acteur-réseau. Pour rendre aisément accessible ces trois approches, et le relationnisme méthodologique dont ils sont la preuve, l'article prend pour base *Robinson Crusoe*, le célèbre roman de Daniel Defoe. Il conclut en montrant comment la différence dans les approches se traduit par une différence dans la manière de concevoir les collectifs.

Mots-clefs

Analyse de réseau, Bourdieu, Latour, Méthode, Relation, Robinson Crusoe

"Contemporary relational sociologies: a presentation based on Robinson Crusoe"

Abstract

This paper studies the deployment of contemporary relational sociology in its three forms: network analysis, field theory and actor-network theory. To make these three approaches, and the methodological relationalism of which they are the proof, easily accessible, the article takes as its basis *Robinson Crusoe*, Daniel Defoe's famous novel. The paper concludes by showing how the difference in approaches translates into a difference in the way collectives are built.

Keywords

Network analysis, Bourdieu, Latour, Approach, Relation, Robinson Crusoe

Sommaire

Solitude, interaction et relation 5
La relation comme réseau, émergence et mesure 7
La relation comme champ 12
La relation comme suite d'actants 14
Conclusion 15
Références 18

Depuis quelques années, on voit fleurir des réflexions sur la notion de relation en sociologie. Les travaux de Pierpaolo Donati (2004, 2011), de Nick Crossley (2011), l'article fondationnel de Mustapha Emirbayer (1997), la synthèse offerte par François Depelteau (et Cristopher Powell 2013) montrent combien cette approche prend de l'ampleur dans la sociologie générale, alors qu'elle émerge puissamment dans la sociologie économique (Steiner 2018). L'idée centrale est qu'il s'agit de se défaire des approches qui naturalisent leurs objets pour insister sur l'émergence des structures et des collectifs. Mais on peut y voir également l'émergence de ce que l'on peut appeler le relationnisme méthodologique, car la relation devient le fondement de la réflexion sociologique[1]. Il ne s'agit pas de dire que le social se compose de relations, mais de prendre *la relation comme point de départ de l'analyse sociologique*, en lieu et place de l'individu (individualisme méthodologique) ou du collectif (holisme méthodologique).

Mais il ne faut pas s'illusionner sur l'homogénéité de cette nouvelle approche. En effet, la sociologie relationnelle contemporaine s'organise autour de trois approches avec l'analyse de réseau, la théorie des champs développée par Pierre Bourdieu et la théorie de l'acteur-réseau de Bruno Latour. Pour présenter certaines de leurs différences fondamentales, je propose de les confronter à un même ensemble de « faits », ceux fournis par le célèbre roman de Daniel Defoe *Robinson Crusoé* considéré ici comme un récit pouvant donner lieu à une enquête sociologique. La manière dont chaque approche relationnelle peut rendre compte de moments clés de ce récit célèbre permet de montrer la variété des approches que recèle le relationnisme méthodologique contemporain.

Solitude, interaction et relation

Après une vie agitée sur plusieurs continents, Robinson se retrouve seul être humain pendant plus d'un quart de siècle Le roman repose sur une situation limite de solitude ; d'ailleurs, Defoe fait paraître dès l'année suivante un deuxième ouvrage — Les réflexions sérieuses de Robinson Crusoé — dont le premier chapitre est intitulé « De la solitude : combien elle est incapable de nous rendre heureux et combien peu elle se prête à une existence chrétienne »[2]. Cette situation extrême peut être contrastée par la performance artistique de Linda Montano et Tehching Hsieh, deux artistes contemporains restés attachés l'un à l'autre par une corde de deux mètres et demi pendant un an en offre une, aussi extrême qu'opposée[3]. Dans le cas des deux artistes, tout mouvement de l'un entraîne peu ou prou une interaction avec l'autre. L'interaction est ici entendue au sens de Erwin Gofman, c'est-à-dire de la théâtralité qui est à l'œuvre dans la présentation de soi et dans les relations face-à-face entre les individus[4]. Seul sur son île, Robinson est exclu du monde de l'interaction humaine, tandis que Montano et Hsieh ne peuvent s'en abstraire à aucun moment pendant un an. Toutefois, la notion de relation est plus large que celle d'interaction puisqu'il est possible d'être « en relation » sans être impliqué dans une interaction face-à-face ou dans une interaction médiatisée par un moyen de communication. Les trois approches examinées ici tiennent d'ailleurs explicitement la relation à distance de l'interaction : l'importance des contacts de vos contacts

1. La formule a déjà été employée pour caractériser la psychologie sociale (Ritzer et Gindoff 1992), mais à notre connaissance, elle n'est pas encore couramment mobilisée dans les débats en sociologie, ni été rattachée aux développements récents de la théorie sociologique.

2. Les deux textes sont cités à partir de la traduction parue dans les éditions de la Pléiade : Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, Paris, Gallimard, 1959 ; la biographie de Defoe par Paula Backsheider (2008) permet de saisir la personnalité et l'action de l'auteur.

3. Le 4 juillet 1983, les deux artistes ont signé une déclaration dans laquelle ils s'engageaient à une performance d'une durée d'un an caractérisée par : rester ensemble pour un an sans jamais être laissé seul ; être dans la même pièce au même moment lorsqu'ils seront en intérieur ; rester attachés par une corde de huit pieds nouée à la taille ; sans jamais se toucher pendant un an. L'annonce de cette performance est exposée au Musée d'art contemporain de Rio de Janeiro ; on trouve une interview des deux artistes dans le *High Performance Magazine*, automne 1984 sous le titre « The Year of the Rope ».

4. « La perspective adoptée ici est celle de la représentation théâtrale ; les principes qu'on en a tirés sont des principes dramaturgiques. J'examinerai de quelle façon une personne, dans les situations les plus banales, se présente elle-même et présente son activité aux autres. Par quels moyens elle oriente et gouverne l'impression qu'elle produit sur eux, et quelles sortes de choses elle peut ou ne peut pas se permettre au cours de la présentation » (Gofman, 1959, vol. 1, p. 9).

est un élément décisif de l'analyse de réseaux complets[5], tandis que Bourdieu comme Latour ont respectivement rejeté l'approche de l'interactionnisme symbolique au motif qu'un tel relationnisme négligeait les structures de domination (Bourdieu 1971, p. 5-7 ; 1976, p. 113-120) ou le monde d'objets qui cadrent les relations et font la différence entre des humains et des sociétés de babouins (Latour 1994).

Une lecture relationnelle de l'ouvrage de Defoe ne va pas de soi. L'ouvrage est écrit à la première personne : c'est un récit écrit au singulier, lié à l'expérience et aux réflexions d'un individu singulier, isolé du reste du monde. Comme le dit Patrick Chamoiseau qui a récemment repris ce thème dans l'un de ses romans : « La «situation Robinson» est un archétype de l'individuation, c'est en cela qu'elle est toujours fascinante pour nous, toujours inépuisable » (Chamoiseau 2012, p. 238). Cette situation d'un individu laissé à lui-même d'une part, dans un récit écrit à la première personne de l'autre inviterait plutôt à en faire une lecture étroitement indexée à l'individu, ses pensées et son action — d'ailleurs Michel Tournier et Patrick Chamoiseau, deux romanciers français ayant récemment revisité « la situation Robinson » entrent beaucoup plus que Defoe ne le faisait dans la psyché de cet individu isolé du reste du monde. Bref, ce serait un ouvrage parfait pour illustrer ce que l'on appelle l'individualisme méthodologique, approche selon laquelle il convient d'étudier les phénomènes sociaux en partant du principe qu'une explication de ce qui se passe dans la société trouve son explication, *in fine*, dans les actions individuelles.

C'est bien ainsi qu'une tradition importante de commentaires de ce texte s'est construite. Fort des descriptions parfois très détaillées que Defoe offre des activités de Robinson, l'économie politique a trouvé dans ce personnage l'illustration de la figure du choix rationnel. Ayant à se fournir par lui-même de tout ce dont il a besoin dans sa situation d'isolement, Robinson donnerait à voir l'action rationnelle à nue, c'est-à-dire indépendamment de tout environnement social dans lequel elle est d'habitude plongée. Cette action rationnelle prend alors souvent la forme de l'allocation du temps disponible à la production des biens de consommation, thème omniprésent dans les parties de l'ouvrage où l'activité du héros est essentiellement décrite en termes du temps nécessaire à la production des biens : la nourriture, bien sûr, mais aussi la construction d'un hébergement, la culture de céréales, l'élevage de chèvres, la construction de pirogues, etc. Archétype de l'homo faber, Robinson se révèle capable de recréer un univers de biens matériels autour de lui et, ce faisant, Defoe, qui est également un pamphlétaire économique (Novak 1962), est amené à décrire l'activité de Robinson en termes d'une distribution rationnelle du temps et de l'énergie disponibles au mieux des intérêts du héros de l'histoire. Aussi, les économistes se sont souvent servis de ce texte pour illustrer les thèmes de l'allocation optimale du temps : Robinson donnait à voir la rationalité économique comme une donnée anthropologique[6]. Karl Marx se moquera ainsi de ces économistes en produisant, lui-aussi, une « robinsonnade » dans sa critique de l'économie politique (Marx 1767, p. 610-611)[7].

Une lecture du roman de Defoe adossée à l'individualisme méthodologique et à la rationalité ne serait cependant pas si simple que cela à dérouler, car nombreux sont les passages dans lesquels Robinson se plaint de sa capacité à faire lui-même son malheur, en choisissant des cours d'action qui l'empêchent de goûter aux plaisirs d'une vie bourgeoise en Angleterre ou encore ceux, plus somptueux, de la vie du propriétaire d'une plantation sucrière sise dans la (magnifique) baie de Salvador de Bahia. On pourrait donc aisément renverser la lecture du roman de manière à aller à l'encontre de la vision rationnelle qu'il a servi à illustrer. De plus, les événements qui fondent sur le héros de

5. C'est par exemple le cas de l'équivalence structurale à la base de la technique du « Blockmodelling », ou encore de la mesure du capital social dans l'approche de Ronald Burt (Faust et Wasserman 1994, chap. 9 et 10).

6. Voir H.E. Thoden van Velzen (1973) ; plus tard, ce seront les peuples primitifs qui seront mis à contribution pour défendre cette thèse (Pearson 2000).

7. Ces « robinsonnades » ne sont pourtant pas très fréquentes dans l'économie politique classique ; parmi les économistes de renom, seul Turgot en fournit une dans quelques pages de « Valeurs et monnaies », un texte inachevé écrit en 1769, paru d'une manière posthume en 1919.

cette histoire le mettent dans une position où il ne décide plus rien et devient, pour un temps, le jouet de ces événements qui sont aussi bien sociaux (une capture au large des côtes africaines le fait esclave d'un potentat local) que naturels (la tempête qui jette son navire négrier sur les côtes de l'île déserte où se déroule le récit de sa solitude).

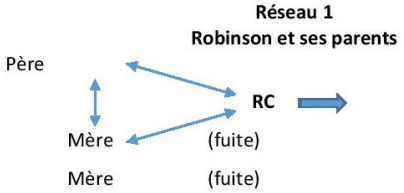
Pourtant, comme on va le montrer, le roman de Defoe peut servir de base empirico-romanesque pour illustrer la notion de relation, selon les trois formes de sociologie relationnelle mentionnées plus haut : la relation au sens d'un réseau grâce auquel on voit émerger des structures sociales spécifiques et sur lequel on peut, par la suite, placer des mesures ; la relation résultant de l'opposition entre les positions relatives existant entre les entités placées dans un même champ ; la relation au sens fluxionnel qui établit de longues chaînes d'entités qui « font faire » quelque chose à l'entité suivante.

La relation comme réseau, émergence et mesure

Commençons par l'approche relationnelle offerte par l'analyse de réseau. La souplesse de cette dernière, doublée du caractère systématique des relevés qu'elle impose, font qu'elle peut servir de description de moments essentiels du récit. D'ailleurs, en raison de sa plasticité, cette approche est souvent combinée avec les deux autres, comme on peut le voir dans plusieurs travaux menés par des auteurs qui se réclament de l'œuvre de Bourdieu (Nooy 2003, Convert et Heilbron 2005, van Campenhoudt 2012) ou dans les cartographies produites par ceux qui travaillent sur les actants peuplant les réseaux latouriens (Latour 2002, Latour *et alii*, 2013).

Dans le cas présent, on peut tracer la structure des relations qui entourent l'individu situé au centre de cette histoire (ce que l'on appelle un « égo-réseau » ou « réseau étoile »). Le texte de Defoe comporte une très longue mise en scène de la personne et de l'activité de Robinson avant qu'il n'arrive, seul survivant sur son île ; l'ouvrage contient donc un luxe d'informations sur les relations commerciales de Robinson, lesquelles sont réactivées un quart de siècle plus tard, lors de son retour à la civilisation. Les auteurs modernes, au contraire, font démarrer leur roman directement à l'arrivée sur l'île (Tournier 1967, Chamoiseau 2012), voire modifient le propos en faisant arriver une naufragée sur une île occupée par Robinson et Vendredi (Coetze 1986). Le début du récit de Robinson, avant donc qu'il ne se trouve isolé sur son île, fournit le moyen de tracer quatre réseaux dans lesquels il prend place. Cette approche relationnelle est caractérisée par l'attention apportée à la définition des liens sur une relation de façon à pouvoir ensuite effectuer des mesures[8]; ces mesures permettent ensuite de caractériser les entités présentes dans le réseau en fonction de différentes grandeurs caractéristiques du réseau lui-même (sa densité par exemple) et des entités qui le composent (mesures de centralité, de prestige, etc.). A l'exception du dernier réseau qui réunit les différents épisodes sur la relation monétaire, les réseaux personnels du roman permettent surtout de faire voir comment émergent des structures relationnelles grâce à la présence d'acteurs connectant des acteurs non directement connectés entre eux.

Le *premier réseau*, très simple, est celui qui marque la relation entre Robinson, son père et sa mère (Defoe 1719, p. 6-7). C'est une clique, puisque les trois acteurs sont connectés les uns aux autres autour d'une relation définie par les discussions familiales chargées de déterminer la position sociale de Robinson. Ce dernier fait part à son père de son désir de partir au loin, ce que son père désapprouve ; Robinson discute avec sa mère seule pour essayer de l'enrôler à ses côtés afin de faire changer son père d'avis ; ce que sa mère refuse. Ce réseau s'interrompt avec la fuite de Robinson du domicile paternel.

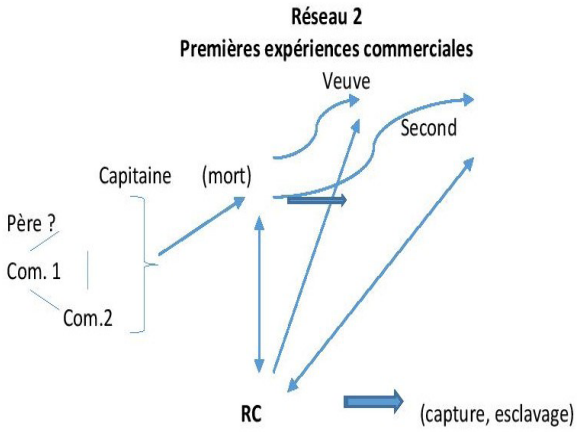


8. Une présentation systématique en est proposée dans l'ouvrage de Stanley Wasserman et Karen Faust (1994).

A la suite de l'épisode initial un deuxième réseau émerge du récit (Defoe 1719, p. 17). Après un premier embarquement, peu détaillé, Robinson se lie d'affaires avec un capitaine faisant le commerce de Guinée pour embarquer comme « gentleman » (et non comme marin). Ce réseau repose sur une relation de nature commerciale. Son point de départ est fourni par le lien commercial selon lequel le capitaine d'un navire prend gratuitement Robinson à son bord comme commerçant pour l'amener en Guinée. Robinson mobilise à cet effet des connaissances, dont indirectement son père (un ancien commerçant retiré des affaires, une fois l'aisance et la renommée acquise), et obtient ainsi 40 £ pour se lancer dans le commerce. L'opération se déroule bien puisque Robinson revient avec un capital de 300 £. Le capitaine meurt peu de temps après mais Robinson repart sur le même navire conduit par le second avec 100 £ de marchandises, tandis qu'il laisse 200 £ en dépôt chez la veuve du capitaine à Londres. Le bateau est capturé par des pirates mauresques, et Robinson devient esclave du capitaine pirate.

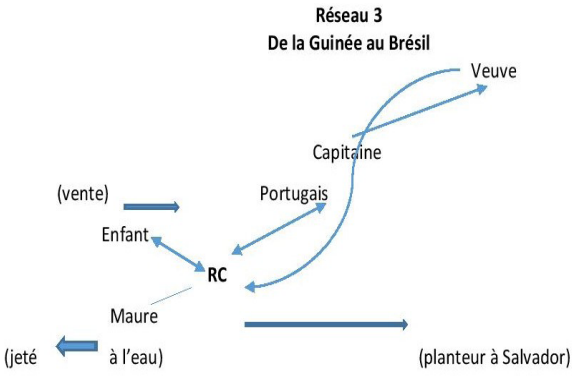
A la différence du premier, le second réseau est de nature commerciale. Il est dynamique, puisque le lien qui en est le point de départ se rompt avec la mort du capitaine. Il en va de même des deux réseaux suivants – j'utilise ainsi une présentation des réseaux proches de celle mise en œuvre par Michel Grossetti (2006) dans sa sociologie de l'imprévisible. Chacun de ces réseaux articule des phases différentes séparées par des espaces de temps et de lieux. L'encastrement réticulaire permet de définir une position à un moment donné du récit biographique ; les différents épisodes font passer d'un réseau à un autre, signalées ici par une flèche d'un trait plus épais, ce que Grossetti (2006, p. 143) appelle les « opérateurs d'échelle », marquent les ruptures et infléchissements de la trajectoire de Robinson. Ce faisant de nouveaux arrangements relationnels se mettent en place.

Dans *le réseau 2*, la première séquence transporte Robinson de Londres à la Guinée et retour ; la seconde met en jeu de nouveaux acteurs qui proviennent des liens que le lien avec le capitaine permet d'activer. Dans le réseau suivant, la première séquence ne comporte que trois acteurs, dont l'un est rapidement chassé de l'embarcation (et du roman) ; la seconde fait intervenir un nouvel acteur qui permet à Robinson de parvenir dans un nouveau lieu, le Brésil, et de renouer le lien avec la veuve du premier capitaine qui lui restitue une partie de la somme qu'il lui avait confiée. Enfin, le quatrième réseau, distingue entre le moment des discussions entre Robinson et les planteurs esclavagistes brésiliens et le moment de l'embarquement de Robinson comme subrécargue de l'expédition esclavagiste qui se termine par un naufrage et son arrivée sur l'île déserte. Ces réseaux permettent de montrer l'importance des liens indirects, ceux auxquels l'acteur au centre du réseau ne participe pas directement, ou encore ceux dans lesquels il n'est pas en interaction avec les personnes. C'est le cas des financeurs de son premier voyage grâce au contact avec le capitaine ; c'est également le cas au-delà de la mort de ce dernier, puisque la relation commerciale repart par l'intermédiaire du second du capitaine et de sa veuve qui sert en quelque sorte de banque à Robinson.



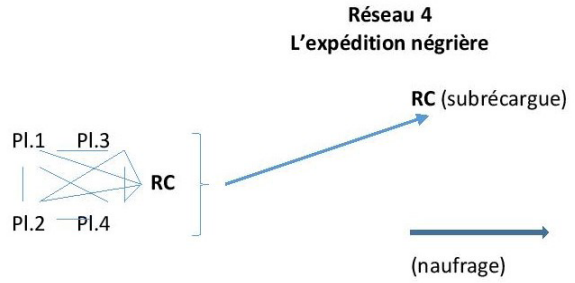
Le *troisième réseau* est lui-aussi de nature commerciale (Defoe 1719, p. 17-19), mais il démarre à partir d'un sauvetage en mer puisque Robinson ayant échappé au pirate esclavagiste en compagnie d'un Maure (qu'il jette à l'eau en l'enjoignant de regagner le rivage à la nage) et d'un enfant. Le capitaine portugais est un homme honnête et généreux qui achète les quelques biens que Robinson avait rassemblés sur sa chaloupe ou qu'il avait recueillis au cours de sa fuite (peaux de tigre et

de lion) ; de surcroît, Robinson lui vend le jeune garçon avec qui il s'est enfui pour servir de domestique au capitaine.



Une fois déposé à Salvador avec une somme de 220 pièces de huit[9], le capitaine sert d'intermédiaire entre Robinson et la veuve restée à Londres pour lui permettre de récupérer 100 £. Ce capital permet alors à Robinson de s'installer comme planteur (tabac et canne à sucre), et de s'enrichir.

Un *quatrième réseau* se forme une fois Robinson devenu planteur esclavagiste dans l'état de Bahia (Defoe 1719, p. 39-40) ; ce réseau est, encore une fois, de nature commerciale. Introduit parmi les planteurs esclavagistes de Salvador, Robinson participe aux discussions qui ont cours au sein de ce groupe social et fait état de ses connaissances sur le commerce en Afrique, y compris le commerce négrier.



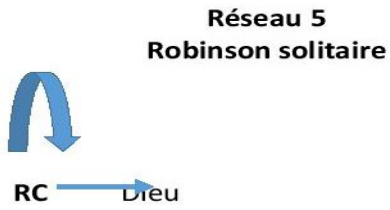
Suite à ces discussions, à la demande des planteurs brésiliens, Robinson accepte de reprendre la mer pour aller acheter des esclaves dont ils ont le plus grand besoin. Le bateau est armé au frais des planteurs, Robinson étant chargé de mener à bien l'opération commerciale. Mais l'affaire tourne court : pris dans une tempête, le bateau fait naufrage au large des côtes du Brésil et l'aventure solitaire de Robinson commence.

9. Les pièces de huit sont des monnaies d'argent espagnoles, très courantes dans le commerce international des 17e et 18e siècles, notamment pour réaliser les transactions en Inde.

L'analyse de réseau peut toujours suivre le fil du récit, y compris dans les phases solitaires de la vie de Robinson. Ainsi, on peut faire fruit d'un bref passage dans lequel Defoe fait état de la tranquillité d'esprit et de la sérénité qui s'empare de Robinson lorsqu'il fait retour sur la religion qu'il avait abandonnée au cours de sa jeunesse.

> « Je vivais ainsi très confortablement ; mon esprit s'était calmé en se résignant à la volonté de Dieu, et je m'abandonnais entièrement aux dispositions de sa providence. Cela rendait même ma vie meilleure que la vie sociale ; car lorsque je venais à regretter le manque de conversation, je me disais : "Converser ainsi mutuellement avec mes propres pensées et avec mon Créateur lui-même par mes élancements et mes prières, n'est-ce pas bien préférable à la plus grande jouissance de la société des hommes ? "» (Defoe 1719, p. 136).

On peut ainsi tracer un *cinquième réseau*, très simple, sur la base de cette relation de pensée qui comporte à la fois des discussions avec soi-même (réflexivité) et des prières adressées au créateur.



Ce réseau prend une place non négligeable dans la partie de l'ouvrage qui relate la vie solitaire de Robinson. Il faut y voir la marque de l'époque, mais il faut aussi y voir une différence entre la solitude que Defoe distingue très précisément de l'absence de relations sociales : Robinson est certes privé de ces dernières, mais il n'est pas dans un état de solitude. Les relations sociales sont indispensables déclare Defoe :

> « L'homme est une créature si bien faite pour la société que l'on peut non seulement affirmer qu'il n'est pas bon pour lui de vivre seul, mais aussi que cela lui est impossible » (Defoe 1720, p. 607).

L'isolement social caractérise Robinson ; ce qui n'est pas le cas de la solitude, laquelle,

dit Defoe, peut être goûtée « au milieu du plus grand rassemblement d'humanité qui existe au monde, j'entends à Londres » (Defoe 1720, p. 599). La solitude désigne une mise à l'écart de la vie sociale afin de converser avec Dieu ; elle peut être acquise au milieu de la vie sociale, aussi bien que sur un île déserte. Elle est d'ailleurs posée comme une nécessaire condition de la bonne vie sociale :

> « Celui-là ne manquera jamais de conversation qui a sa propre compagnie, et qui ne sait converser utilement avec soi-même n'est apte à aucune conversation du tout » (Defoe 1720, p. 598)

Il vaut d'ailleurs mieux la pratiquer de cette première manière plutôt que de se lancer dans une vie érémitique, laquelle est plus signe de faiblesse — l'âme a peur de succomber à la chair — que de force morale et religieuse. Si Robinson — un *dissenter* — n'est membre d'aucune des sectes étudiées par Max Weber pour saisir la relation d'affinité entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, il n'en illustre pas moins le point de vue du protestantisme selon lequel l'activité du fidèle doit se faire dans le monde et non dans la fuite de celui-ci — ce que confirme l'activité marchande de Robinson, telle que retracée dans les réseaux 2, 3 et 6. Aussi, le réseau qui rapporte Robinson à lui-même et à son dieu n'est-il rien d'autre que la marque de l'humanité de Robinson, ce qui le rattache à la vie d'homme alors même qu'il est privé de la vie sociale et qu'il doit peiner longuement pour produire les biens dont celle-ci le pourvoirait s'il était resté à Londres ou à Salvador.

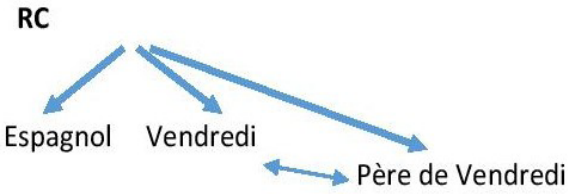
Et de poursuivre en raillant les récits des anachorètes dans lesquels les nécessités de la vie sont fournies grâce à l'intervention de quelques « anges du ciel pour faire certaines besognes et accomplir des miracles imaginaires » (Defoe 1720, p. 607). Robinson étant privé de la société des hommes par la fatalité, il doit donc fournir à ses besoins : d'où l'importance qu'occupe l'activité productive dans sa vie quotidienne telle que rapportée par Defoe. La magie du récit opère en partie par la description des trésors d'activité et d'imagination, mais aussi de précaution et d'épargne (la poudre et les balles surtout) grâce auxquels Robinson parvient à un simulacre de production sociale, tout en étant laissé seul avec lui-même. D'où les robinsonnades qui plaisaient tant aux économistes dont se moquait Marx ; d'où également ce monde luxuriant d'objets autour d'un individu isolé.

L'arrivée de Vendredi modifie bien sûr la situation, modifiant le cinquième réseau. Cette partie du roman peut d'abord se lire comme une version de la fable, classique dans la période coloniale, selon laquelle le sauvage peut s'avancer vers la civilisation s'il est guidé sur cette voie par le colonisateur blanc (Oudin-Bastide & Steiner 2015). Robinson sauve, nourrit, nomme, éduque Vendredi (Defoe 1719, p. 198-205). Par la suite, il lui apprend les arts agricoles et la religion chrétienne (Defoe 1719, p. 207, 210, 215). Ce faisant, il transforme le cannibale initial en bon chrétien et en fait un serviteur « sincère, aimant, fidèle, complaisant, affectueux » (Defoe 1719, p. 203). Ce moment du récit modifie la structure relationnelle puisque désormais Robinson peut converser avec Vendredi, de telle manière que son séjour s'enrichit de ces conversations :

> « Mes conversations avec Vendredi employaient si bien mes heures, que je passai les trois ans que nous vécûmes là ensemble parfaitement heureux, si toutefois il est une condition sublunaire qui puisse être appelé bonheur parfait » (Defoe 1719, p. 215).

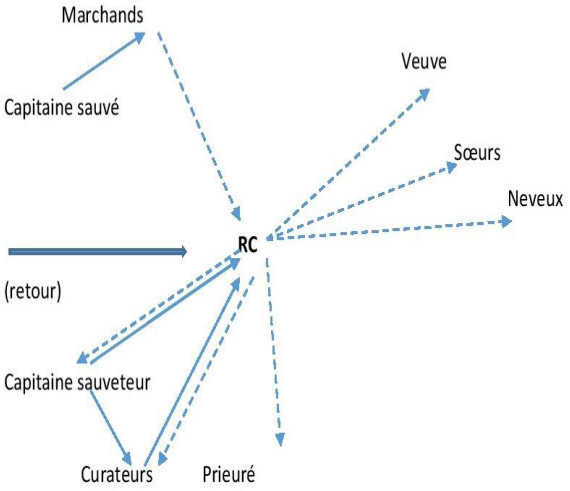
Cette situation dans laquelle Robinson devient un maître — c'est le terme qu'utilise Defoe (1719, p. 208) pour retranscrire un de leurs premières échanges — évolue suite à l'arrivée d'un autre groupe de cannibales, massacrés par Robinson et Vendredi, dont les captifs destinés à être dévorés sont sauvés : un Espagnol venant d'un navire échoué et un sauvage qui n'est autre que le père de Vendredi. La population de l'île s'accroît et Robinson se laisse aller à penser qu'il « ressemblait à un roi » (Defoe 1719, p. 237).

Réseau 5bis
Robinson maître et Roi



La suite du récit enchaîne rapidement de nombreux épisodes. Au moment où se clôt le récit, on peut tracer deux nouveaux réseaux relationnels : le premier concerne la relation que Robinson met en place pour abattre la rébellion ayant destitué le capitaine du bateau qui, finalement, ramènera Robinson à la société des hommes ; le second est le réseau commercial recréé une fois que Robinson a retrouvé le contact avec la veuve du premier capitaine (Réseau 2) et le capitaine portugais qui l'a conduit au Brésil (Réseau 3). Je me limite à tracer ce dernier réseau, notamment parce qu'il offre la possibilité de renouer avec le début du récit et qu'il achève de donner aux questions commerciales la place centrale que Defoe leur a accordées.

Réseau 6
Liquidation des affaires de Robinson



Ce réseau entremêle deux types de relation : premièrement, le réseau se compose des liens sur la relation commerciale dont on a vu qu'elle était au point de départ de toute l'histoire. Il s'agit alors de l'activation d'une série de liens (en trait plein) permettant la récupération des sommes que Robinson avait confiées aux uns et aux autres avant de se retrouver isolé sur son île et la liquidation — au sens de la fermeture, mais également la mise sous forme d'argent — de sa plantation brésilienne. Deuxièmement, le réseau se compose également d'une relation de don (liens en trait pointillé) dans laquelle Robinson entre en remerciement des bons offices et de la grande honnêteté des personnes à qui il avait confié ses affaires.

A son retour à Londres en compagnie du capitaine de vaisseau qu'il a sauvé de la mutinerie, Robinson commence par recevoir 200 £ des marchands à qui le capitaine a fait savoir qu'ils devaient à Robinson le retour de leur navire. Il aide également la veuve (réseau 2), qui a depuis perdu son deuxième époux, mais à qui il voue une profonde reconnaissance à titre de « bienfaisante intendante » (Defoe 1719, p. 273, 281) et qui lui avait envoyé 100 £ au moment de son installation à Salvador (réseau 3). Reparti pour Lisbonne, il retrouve le capitaine portugais sauveteur (réseau 3) qui lui rend compte de la situation (il est en dette à son égard : 470 pièces d'or (moidores) sans compter du sucre et du tabac) et le met en relation avec les curateurs à qui il a confié la gestion de sa plantation ou leurs descendants. Il reçoit de ces derniers son dû qui se monte à un total de 5 000 £ sans compter la plantation qui vaut 1 000 £ de rente, que Robinson vend — ce que l'on peut estimer, au taux de 5%, à 20 000 £. Voilà pour les flux entrants suite à la réactivation des liens commerciaux passés ou des gratifications reçues pour service rendu. Les flux sortant sont les contre dons et cadeaux, grâce auxquels Robinson fait preuve de générosité envers la veuve (100 £), chacune de ses deux sœurs (100 £ chacune), ses deux neveux orphelins dont il établit l'ainé comme officier (plus un legs à venir) et le cadet comme commerçant. Il en va également de même pour certains acteurs du réseau purement commercial : Robinson ne prend qu'une partie des moidores que lui offre le capitaine portugais, laissant ainsi ce dernier bénéficiaire d'une partie de ce qu'il devait à Robinson ; il fait envoyer des tissus fins à son curateur pour cadeau à son épouse et sa fille. Enfin, toujours marqué par les effets du réseau mental qui a occupé une part

importante de son séjour solitaire dans l'île, il fait un don de 876 moidores au Prieur de Saint Augustin de Salvador. De retour parmi les hommes, Robinson n'a pas oublié son Dieu.

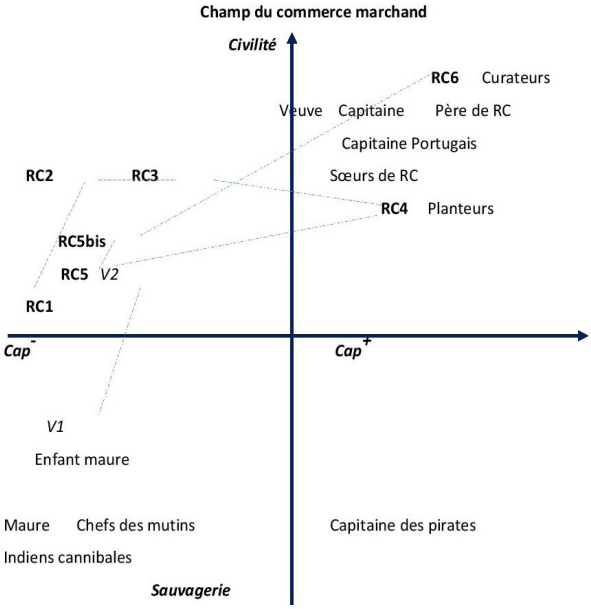
Forme conclusive du récit, ce dernier réseau remet en selle nombre de personnages apparus dans les réseaux antérieurs et englobe trois pays (Angleterre, Brésil, Portugal) dans lesquels les aventures de Robinson se sont déroulées, à l'exception des pays d'Afrique. Couplé aux réseaux précédents, ce dernier réseau permet de mettre en évidence les relations commerciales complètes ; surtout, il met en évidence le fait que les relations marchandes sont étroitement associées à des relations de confiance et d'amitié. Bien avant Ernest Rogivue (1938) ou Mark Granovetter (1994), Defoe nous fait savoir que les relations d'affaire s'associent étroitement aux relations d'amitiés.

La relation comme champ

Une deuxième lecture relationnelle est également possible sur la base des informations fournies par le début du récit biographique de Robinson. Elle s'appuie sur le système de relations dans lequel prennent place les affaires commerciales, support de la passion de voir le vaste monde qui ronge Robinson. En effet, comme la lecture relationnelle précédente l'a rappelé, Robinson est fils de commerçant, et il ne manque pas d'associer la découverte du monde avec le souci de l'enrichissement. On peut donc lire le début de son aventure comme la trajectoire dans un champ social spécifique, celui dans lequel s'agitent les fils de famille anglaise qui vont chercher fortune au loin.

Pour définir ce champ, il faut définir les axes qui structurent le plan sur lequel vont se projeter les différents points définissant les acteurs selon la série d'attributs traités par l'analyse factorielle comme le veut la sociologie bourdieusienne (Bourdieu 1982-3, p. 489-568). Les axes sont alors définis en termes des capitaux pertinents dans le champ considéré : souvent il s'agit du volume des capitaux sur le premier axe et la composition du capital sur le second. Il est possible d'adapter cette structure au monde marchand international dans lequel s'inscrit le récit de Robinson en réunissant aux capitaux économiques et sociaux le capital que l'on peut appeler le « capital d'allogénie ».

Le capital économique correspond au fait de détenir des richesses sous forme liquide (livre sterling, pièces de huit espagnoles, moidores portugaises, voire de l'or), ou sous forme d'actif aisément cessible (la plantation à Salvador ou encore le jeune enfant vendu comme serviteur au capitaine portugais). Le capital social est la capacité d'un acteur à obtenir les ressources nécessaires pour mener à bien son entreprise par l'intermédiaire de ses contacts, qu'il s'agisse de la famille ou d'autres acteurs sociaux (marchands ou capitaines de navire). Le capital d'allogénie doit être compris comme l'inverse de ce que les sociologues de l'école de Bourdieu appellent le « capital d'autochtonie » (Renahy 2010), pour désigner les atouts dont disposent les acteurs par le fait qu'ils connaissent les lieux, les personnes et leurs histoires.



Dans le monde marchand du 17e et 18e siècle, le marchand doit au contraire connaître la géographie du monde, c'est-à-dire ce que les différentes places de commerce offrent comme produits marchands, les prix, les modes d'approvisionnement, les monnaies dans lesquelles se font les transactions avantageuses, etc. C'est d'ailleurs ainsi que Jacques Savary introduit en 1675 *Le parfait négociant*, son célèbre ouvrage précisément destiné à former de jeunes marchands (Savary

1713, p. I, p. 2)[10]. Le capitaine qui amène Robinson pour la première fois en Guinée détient un tel capital alors que Robinson, qui n'a pas encore quitté le sol anglais en est dépourvu ; mais le Robinson installé à Salvador en possède un qui intéresse les planteurs à la recherche d'un surcroît de main d'œuvre servile.

En ce qui concerne le second axe, Defoe organise son récit autour d'un clivage culturel : certains acteurs appartiennent au monde civilisé, auquel cas ces derniers sont fiables, honnêtes et donc dignes de confiance (les deux capitaines, la veuve du premier d'entre eux, les curateurs de la plantation) ou peuvent être rendus tels une fois éduqués ou remis dans le droit chemin après un égarement (Vendredi, les marins entrainés dans la mutinerie), tandis que d'autres participent au monde sauvage (les indiens cannibales, les chefs de la mutinerie, le pirate) source de menaces qui autorisent de les combattre les armes à la main. Il va de soi que ce clivage ne reflète rien d'autre que la vision coloniale d'un Européen sis dans ce qui est alors la capitale du monde économique. Ce clivage culturel rend bien compte de la dimension de domination qui est profondément inscrite dans le roman au travers de l'omniprésence de la relation esclavagiste. Robinson fait le commerce d'esclaves, puis tombe lui-même dans la servitude, y échappe pour devenir planteur esclavagiste. Quand il est dans l'angoisse de voir arriver des sauvages sur son île, il fait des plans pour s'emparer de deux ou trois d'entre eux « pour les gouverner de façon à [s]'en faire des esclaves » (Defoe 1719, p. 196). Puis, lorsqu'il vit avec Vendredi, il se fait maître, avant de se sentir roi lorsque le nombre de réfugiés sur l'île s'accroît.

La structure du champ est donc déterminée par le volume des capitaux (axe 1) qui distingue les civilisés entre eux et l'accès à la civilisation légitime (Britannique) qui distingue les civilisés des sauvages ci (axe 2). Deux positions polaires s'affrontent avec dans le cadran Nord-Est les individus civilisés détenteurs d'un volume important de capitaux avec qui Robinson est, à un moment où à un autre, « en affaire » et, dans le cadran Sud-Ouest, les acteurs marqués par la sauvagerie et l'absence de capitaux — le pirate mauresque est le seul à échapper à cette double domination, en raison du capital que constitue son navire et son emprise sur son équipage[11].

La position de Robinson évolue au fil du temps : on peut rendre compte de sa trajectoire en reprenant le fil des six réseaux retracés dans la section précédente. Au départ, fuyant le foyer familial, Robinson a peu de capitaux à sa disposition et descend dans l'échelle de la civilité en se refusant aux raisons de son père (RC1). Ses deux premiers voyages l'enrichissent et le ramènent vers une plus grande civilité, comme le montrent les relations de confiance qu'il noue aussi bien avec le capitaine que sa veuve (RC2, RC3). Cet enrichissement s'accroît une fois qu'il devient planteur esclavagiste à Salvador (RC4), même si on peut penser que cela entraîne une perte de grandeur civilisationnelle puisqu'il se trouve au loin et confronté à la masse servile de la plantation. Le naufrage et la vie solitaire le font régresser fortement sur ces deux dimensions : son volume de capital mobilisable s'est considérablement réduit de même que son rapport à la civilité laquelle est désormais sans effet en raison de son isolement total hors son rapport à la divinité (RC5). L'arrivée de Robinson et de deux autres compagnons permet à Robinson de monter un peu plus dans la

10. Defoe rédige lui aussi un ouvrage du même genre considéré comme le premier manuel de commerce en langue anglaise, *The Complete English Tradesman* (1726), suivi deux ans plus tard par A *Plan for the English Commerce* (1728).

11. La sociologie relationnelle de Bourdieu met fortement l'accent sur la domination et les relations de pouvoir, notamment symbolique. L'analyse de réseau peut également prendre en compte cette question, en définissant par la structure relationnelle les entités dominantes dans une organisation — les « oligarques multi-statutaires dans l'étude de Lazega (2001) sur les avocats d'affaires ; les managers se taillant des réseaux pleins de « trous structuraux » dans les études de Ronald Burt (1992) ou bien encore les bases relationnelles permettant l'accession au pouvoir de la famille des Medicis à Florence (Padgett & Ansell 1993). Avec le relationnel de la théorie de l'acteur-réseau, le pouvoir apparaît soit avec la capacité à « agir à distance » grâce à l'intervention des objets (cartes, navires, canon et poudre) dans l'exemple de Lapérouse pris par Latour (1989, chap. 6) ou bien par la puissance des qualculs (opérations mélangeant des classifications qualitatives et des quantifications) des différentes entités dans le réseau marchand chez Callon (2017). Dans ce dernier cas, le pouvoir n'a rien à voir avec le symbolique si important chez Bourdieu.

hiérarchie — il est désormais « maître » puis « Roi » (RC5bis) ; tandis que Vendredi passe du statut de sauvage cannibale (V1) à celui de bon chrétien et fidèle serviteur (V2). De retour à Londres, Robinson récupère la place qui est la sienne au sein de la civilisation et joui d'une fortune significative après avoir perçu les revenus de la vente de ses productions et liquidé sa plantation bahianaise (RC6). La trajectoire est conforme à la thèse de la *reproduction sociale*, centrale dans la sociologie de Bourdieu : une fois revenu en Angleterre, Robinson retrouve son niveau social d'origine, celui qu'il avait quitté lors de sa fugue initiale.

La relation comme suite d'actants

Ces deux premières lectures relationnelles peuvent laisser le sentiment de négliger, finalement, ce qui est au cœur du récit de Defoe : la solitude profonde dans laquelle se trouve plongé Robinson après que, saisi une nouvelle fois par le démon de la découverte du monde, il délaisse sa situation florissante de planteur bahianais pour se faire subrécargue sur un navire esclavagiste afin de ramener une précieuse cargaison d'esclaves dont ont tant besoin les planteurs brésiliens. Qu'en est-il de la dimension relationnelle de cet aspect central du récit biographique ? C'est ici qu'une troisième lecture relationnelle doit être introduite qui prend appui sur la manière dont Bruno Latour conçoit la théorie de l'acteur-réseau (Latour 1993, et surtout 2006). Dans ce cas, le réseau se compose d'une série d'entités — généralement regroupées sous le terme générique « d'actants » — liées les unes aux autres par le fait qu'elles « font faire » quelque chose à l'entité suivante dans le réseau. Ces entités peuvent être indifféremment humaines ou non-humaines puisque ce qui importe tient dans le fait de « faire faire » quelque chose et non à l'existence d'une différence (qu'elle soit issue du droit romain ou de la philosophie morale de Kant) entre le monde de l'humain et le monde des choses – un exemple classique de cette manière de tracer les réseaux est fourni dans l'article de Michel Callon (1986) sur la culture des coquilles Saint-Jacques dans la baie de Saint-Brieuc.

Defoe est prolixe quand il s'agit de décrire l'environnement luxuriant de choses qui accompagne Robinson (Andries 1999, Durant 1999). Le solitaire est entouré d'objets : ceux qu'il a encore dans sa poche lorsqu'il se retrouve sur la grève après le naufrage (couteau, pipe, tabac) ; puis ceux qu'il se met en demeure d'arracher à l'épave du bateau (biscuits, rhum, liqueurs, outils, vêtements, armes, munitions, poudre, clous, pointes de fer, planches, plumes, encre, sans oublier une Bible et de l'or). De telle sorte que Robinson constate qu'il a établi « le plus grand magasin d'objets qui eut jamais été rassemblé pour un seul homme » (Defoe 1719, p. 56). L'environnement de choses (poterie, vêtement, etc.) et d'animaux s'étend d'ailleurs grâce à l'activité de Robinson qui se livre à l'élevage (de chèvres, d'un perroquet, de deux chats), ainsi qu'à l'agriculture (tabac, orge, riz). Sur cette base, on peut donc dire que Robinson n'est pas si solitaire ou isolé qu'il y paraît. La civilisation l'a suivi au travers de cette multitude de choses qui l'entourent et avec lesquelles il s'active avec vivacité.

Par ailleurs, Robinson ne semble pas particulièrement affecté de sa solitude puisque son récit est émaillé de remarques sur la qualité supérieure de sa vie présente comparativement à celle qu'il menait antérieurement, une fois d'ailleurs qu'il a renoué le lien avec la religion par l'intermédiaire de la Bible qu'il a sauvée de l'épave du bateau :

> « Dans cette sagesse d'esprit je vécus près d'un an d'une vie retirée et sédentaire, comme on peut bien se l'imaginer. Mes pensées étant parfaitement accommodées à ma condition, et m'étant tout à fait consolé en m'abandonnant aux dispensations de la Providence, sauf l'absence de société, je pensais mener une vie réellement heureuse en tous points » (Defoe, 1719, p. 143).

Cette vie heureuse pouvait même donner lieu à une forme de vie sociale avec la formation d'une « cours » composée de son perroquet, de son chien et de ses deux chats, réunis à l'occasion de son dîner (Defoe 1719, p. 148). Les sciences sociales contemporaines rapprochent de plus en plus les animaux, notamment les animaux de compagnie comme les chiens, de

la vie sociale des humains (Guillo 2009) ; en ce sens, cette société-là n'est pas d'une importance mineure.

En raison de sa grande souplesse en ce qui concerne la nature des relations considérées et de son indifférence quant à la nature des entités (humaines ou non humaines), un réseau de type latourien rend aisément compte *de la structure relationnelle dans laquelle l'existence de Robinson est plongée, alors même qu'aucun autre être humain n'est présent*.

En effet, ayant perçu la force végétative que recelait le sol de son île, Robinson se met en demeure de planter les quelques grains de riz et d'orge qu'il a pu sauver du naufrage. Une fois le blé semé, il découvre que les petits rongeurs présents sur l'île menacent de dévorer la récolte au fur et à mesure qu'elle sort du sol ; puis, le champ ayant été clôturé pour le mettre à l'abri des lapins, les oiseaux se mettent de la partie et il lui faut en tuer quelques-uns afin de dresser un épouvantail à même de faire fuir leurs congénères. On peut donc tracer un réseau latourien où chaque entité fait faire quelque chose à l'entité suivante :

terre – bêche en « bois de fer » – blé – pousses – lapins – clôture –

épis – oiseaux – fusil – épouvantail – récolte

On pourrait multiplier de tels exemples, mais le passage dans lequel Defoe décrit la réaction de Robinson suite à la découverte de traces de pieds humains sur l'île est intéressant à considérer. Cette découverte se traduit par un dérangement de l'esprit de Robinson qui cherche d'abord refuge dans son « château » dont on sait, à ce moment du récit, qu'il a été conçu pour le « mettre en sûreté, soit contre les sauvages qui pourraient survenir, soit contre les bêtes féroces » (Defoe 1719, p. 59). Château progressivement compliqué d'une palissade renforcée et d'une grotte dotée d'une sorte de souterrain permettant la fuite, de telle sorte que Robinson se croyait en sûreté. La peur l'amène à renforcer son château d'un deuxième retranchement composé de poteaux et d'un mur de terre, lequel est masqué par une plantation d'osiers à pousse rapide — plus de vingt mille, précise Defoe. On a donc un réseau qui émerge suite à la découverte fortuite de cette trace de pied :

Trace de pied – terreur – retour au château –

insomnie – poteaux – mur de terre – plantation d'osier

Le réseau ainsi tracé n'est pas strictement latourien en ce sens qu'il comporte des actants relatifs à l'état d'esprit de Robinson terrorisé par la pensée que des cannibales ont débarqué sur l'île. Cet actant mental le fait se réfugier dans son « château » et le fait souffrir tout d'un coup d'insomnie. Latour ne fait pas habituellement guère intervenir « la boite noire » qu'est l'esprit humain à ses yeux ; mais cet interdit est partiellement contourné lorsque Latour (2013) introduit la question des valeurs qui n'avaient pas eu droit de cité (latourienne) auparavant[12].

Conclusion

Cette présentation synthétique des trois sociologies relationnelles contemporaines permet de mettre en évidence la multiplicité des lectures du social que propose le relationnisme méthodologique.

Avec l'analyse de réseau, il s'agit de *définir des positions* dans une structure relationnelle et de voir comment émergent des structures. Le roman de Defoe peut alors être découpé en une série de réseaux sur des relations bien définies : les discussions familiales sur le devenir de Robinson (réseau 1) ; les relations commerciales (réseaux 2, 3 et 4) ; la solitude et la domination (réseaux 5 et 5bis) ; la liquidation des affaires commerciales (réseau 6). Ces différents réseaux suivent le déroulement du récit de Robinson, avec ses ruptures et ses différents niveaux. Lorsqu'il est question de la solitude de Robinson après le naufrage, le réseau est assez limité, mais en prenant en compte les « manières de penser », en l'occurrence les discussions que Robinson tient

12. Cet « interdit » est également levé au fil d'une très intéressante analyse de « don organisationnel » proposée par Dominique Cardon et Jean-Philippe Heurtin (2016) dans leur étude du Téléthon. Il en est de même dans la sociologie économique de Michel Callon qui fait intervenir les passions sans lesquelles les attachements des consommateurs aux biens qu'ils acquièrent ne pourraient avoir lieu (Callon 2017, chap. 5, p. 269-271 en particulier).

avec lui-même et son dialogue avec dieu, même la solitude peut trouver sa traduction en termes de réseau[13].

Le compte rendu du même texte au moyen de l'approche relationnelle de Bourdieu donne une impression très différente. La relation est ici une *relation par opposition*, et si l'on suit une trajectoire (celle de Robinson et pour partie celle de Vendredi), l'émergence de la structure n'est pas une question majeure. Le champ sur lequel s'affaire Robinson est doublement structuré par l'opposition entre les détenteurs de capitaux et ceux qui en sont dépouillés et par l'opposition entre la sauvagerie des bêtes féroces, des pirates esclavagistes cannibales, des mutins, et la civilisation, particulièrement marquée par le fait que trente-cinq ans après son départ de Londres, et trente de Bahia, Robinson retrouve sans l'ombre d'un problème les richesses qui étaient les siennes, et sait en retour remercier ceux qui les ont gérées par des dons, legs et cadeaux. Au final, la structure relationnelle montre la reproduction sociale à laquelle Robinson aboutit malgré les difficultés du sort. Les différentes périodes du récit trouvent alors leur place au fil de la trajectoire de Robinson, repérée ici par les réseaux tracés en suivant la première approche relationnelle. Il faut souligner le recouvrement partiel entre cette approche et celle de l'analyse de réseau ; ce recouvrement trouve son fondement dans le fait que ces deux sociologies relationnelles mobilisent une formalisation reposant sur des tableaux disjonctifs complets, traités par des mesures de distance différentes (respectivement la distance du khi-deux et la distance euclidienne).

La théorie de l'acteur-réseau de Latour offre enfin une troisième manière de rendre compte du récit de Defoe. La relation *conçue comme un flux*, un enchaînement d'actants, humains ou non humains, qui « font faire » quelque chose à l'actant suivant se révèle particulièrement productive pour développer la dimension relationnelle lorsque Robinson se trouve isolé sur son île. Le relationnel de la théorie de l'acteur-réseau se veut très « matériel » non seulement parce que les objets en font partie, mais également parce qu'il est sensé reposer sur une ethnographie caractérisée par l'abstention de toute référence à l'ide de structures surplombantes qui contraindraient les acteurs. Cette prise de position tranche d'une manière claire avec celle de Bourdieu pour qui la dimension symbolique est essentielle. Par ailleurs, la variété des modalités des connexions « faisant faire » quelque chose à l'entité suivante dans le réseau est bien trop grande pour donner lieu à des mesures au sens de l'analyse de réseau.

Au-delà de ces différences, les trois approches relationnelles définissent des collectifs ; c'est d'ailleurs en ce sens qu'elles sont sociologiques. L'analyse de réseau définit des structures relationnelles liant les acteurs pour définir des positions qui permettent de mettre au jour des formes relationnelles difficiles à saisir autrement et d'en tirer le moyen de comprendre le fonctionnement de ses collectifs. Les travaux d'Emmanuel Lazega (2001) sont exemplaires de cette approche qui montrent comment l'existence de sous-structures (des niches) et de formes relationnelles (modération de la concurrence entre membres d'une même niche) rendent efficace une firme d'avocats d'affaires. Les travaux d'Harrison White sur l'équivalence structurale permettent eux de définir des collectifs dans lesquels les acteurs peuvent ne pas être en contact direct. C'est le fait d'émettre et de recevoir les mêmes liens vers les autres acteurs du réseau qui les fait appartenir à ce genre de collectif (White 2011, p. 99-105 ; Faust et Wasserman 1994, chap. 9). Dans le cas de Bourdieu, la définition des collectifs prend place dans le cadre d'un champ, c'est-à-dire un lieu social défini par un enjeu ou un « intérêt » spécifique autour duquel les positions, dispositions et prises de position prennent sens par opposition les unes aux autres. Le champ est un champ de forces que les uns et les autres essayent de tourner à leur avantage, à leur manière de « jouer le jeu », afin d'en tirer les profits, monétaires ou

13. On retrouve ainsi une remarque de Georg Simmel sur la solitude comprise comme pause ou suspension de la relation (Simmel 1908, p. 108-109) : d'une part cela entraîne ou facilite ce qui est qualifié ici de réflexivité et que Simmel dénomme la faculté de continuer à vivre et agir de façon idéale dans ou par l'esprit d'autrui ; de l'autre, cela fait intervenir la dimension d'absence de lien au sein de la sociologie relationnelle, comme les notions de discrétion, de secret, de retenue, etc. que Simmel examine dans son ouvrage et qui en sont la marque.

symboliques qui y sont associés. La théorie de l'acteur-réseau participe elle-aussi de ce même mouvement, mais conçoit les collectifs bien différemment en les peuplant aussi bien d'humains que de non humains et, surtout, en mettant l'accent sur le collectif en train de se faire, sur les associations et non sur un social déjà-là. La différence essentielle provient du fait que collectif n'est plus ce qui sert à expliquer, mais ce qu'il faut expliquer.

Finalement, si ces trois approches sont solidement ancrées sur le relationnisme méthodologique, leur application au roman de Defoe montre la grande variété des compte rendus qu'elles engendrent. Si les approches relationnelles ont bien une même racine, la végétation qui en est issue est variée. Le développement de la sociologie relationnelle ne peut négliger cette complexité, ni se priver de la richesse analytique qu'elles offrent.

Références

ANDRIES Lise, 1999. « Les images et les choses dans Robinson et les robinsonnades », *Etudes françaises*, 35 (1), p. 95-122

BACKSCHEIDER Paula, 2008. « Defoe, Daniel (1660-1731) », *Oxford Dictionary of National Biography*, http://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/

BOURDIEU Pierre, 1971. « Une interprétation de la théorie de la religion de Max Weber », *Archives européennes de sociologie*, 12 (1), p. 3-21

BOURDIEU Pierre, 1976. « Quelques propriétés des champs », dans P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, p. 113-120

BOURDIEU, Pierre, 1979. *La distinction. Critique sociale du goût*, Paris, Le Seuil

BOURDIEU, PIERRE, 1982-3. *Sociologie générale, Cours au collège de France*, vol.1, Paris, Seuil/Raison d'agir (2015)

BURT Ronald, 1992. *Structural Hole. The Social Structure of Competition*, Cambridge, Cambridge university Press

CALLON, Michel. 1986. « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, p. 169-208

CALLON Michel, 2017. *L'emprise des marchés. Comprendre leur fonctionnement pour pouvoir les changer*, Paris, La Découverte

CARDON Dominique et HEURTIN Jean-Philippe, 2016. *Chorégraphier la générosité. Le Téléthon, le don, la critique*, Paris, Economica

CHAMOISEAU Patrick, 2012. *L'empreinte à Crusoé*, Paris, Gallimard

COETZEE John Maxwell, 1986. *Foe, New York*, Penguin

CONVERT Bernard et HEILBRON Johan, 2005. « La réinvention américaine de la sociologie économique », *L'Année sociologique*, 55 (2), p. 319-364

CROSSLEY Nick, 2011. *Towards Relational Sociology*, London, Routledge

DEFOE Daniel, 1719. *Robinson Crusoé*, trad. française, Paris, Gallimard (1959)

DEFOE Daniel, 1720. *Les réflexions sérieuses de Robinson Crusoé, dans Robinson Crusoé*, trad. française, Paris, Gallimard (1959)

DEPELTEAU François et CHRISTOPHER Powell (eds.), 2013. *Conceptualizing Relational Sociology. Ontological and Theoretical Issues*, New York, Palgrave

DONATI Pierpaolo, 2004. « La relation comme objet spécifique de la sociologie », *Revue du MAUSS*, 24, p. 233-254

DONATI Pierpaolo, 2011. *Relational Sociology. A new paradigm for the social sciences*, London, Routledge

DURAND Pascal, 1999. « La leçon des choses. Robinson ou la répétition », *Études françaises*, 35 (1), p. 7-23

EMIRBAYER Mustapha, 1997. « Manifesto for a Relational Sociology », *American Journal of Sociology*, 103 (2), p. 281-317

GOFMAN Erwin, 1959. *La mise en scène de la vie quotidienne, vol. 1. La présentation de soi*, trad. française, Paris, Minuit (1973)

GRANOVETTER Mark, 1994. *Getting a Job. A Study of Contacts and Careers*, Chicago, Chicago university press

GROSSETTI Michel, 2004. *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses universitaires de France

GUILLO Dominique, 2009. *Des chiens et des humains*, Paris, Le Pommier

LATOUR Bruno, 1989. *La science en action*, Paris, La Découverte

LATOUR Bruno, 1993. « Le "pédofil" de Boa Vista – montage photo-philosophique », dans B. Latour *La clef de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, La Découverte, p. 171-225

LATOUR Bruno, 1994. « Une sociologie sans objets ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, 36 (4), p. 587-607

LATOUR, BRUNO, 2002. *La fabrique du droit. Enquête sur le Conseil d'État*, Paris, La Découverte

LATOUR Bruno, 2006. *Changer la société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte

LATOUR Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte

LATOUR, Bruno, 2013. « Le tout est toujours plus petit que ses parties. Une expérimentation numérique des monades de Gabriel Tarde », *Réseaux*, 177, p. 197-232

LAZEGA Emmanuel, 2001. *The Collegial Phenomenom. The Social Mechanisms of Cooperation among Peers in a Corporate Law Firm*, Oxford, Oxford university Press

MARX Karl, 1867. *Le capital. Critique de l'économie politique*, trad. française dans K. Marx Œuvres. Economie, I, Paris, Gallimard (1963)

NOOY Walter de, 2003. « Fields and networks: correspondence analysis and social network analysis in the framework of field theory », *Poetics*, 5-6, p. 305-327

NOVAK Maximilian, 1962. *Economics and the Fiction of Defoe*, Court Lodge, Russel & Russel

OUDIN-BASTIDE Caroline & STEINER Philippe, 2015. *Calcul et morale. Coût du travail servile et valeur de l'émancipation*, Paris, Albin Michel

PADGETT John & ANSELL Christopher, 1993. « Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434 », *American Journal of Sociology*, 98 (4), p. 1259-1319

PEARSON Heath, 2000. « Homo Oeconomicus Goes Native 1859-1945: the Rise and Fall of the Economic Man », *History of Political Economy*, 32 (4), p. 933-989

RENAHY Nicolas, 2010. « Classes populaires et capital d'autochtonie », *Regards sociologiques*, 40, p. 9-26

RITZER George & GINDOFF Pamela, 1992. « Methodological Relationalism: Lessons from Social Psychology», *Social Psychology Quarterly*, 55 (2), p. 128-140

ROGIVUE Ernest, 1938. *L'amitié en affaire. Essai de sociologie économique sur la corrélation des affinités et des intérêts dans les échanges*, Lausanne, Librairie de droit F. Roth

SIMMEL Georg, 1908. *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, trad. française, Paris, Presses universitaires de France (1999)

SÖLLNER Fritz, 2016. « The Use (and Abuse) of Robinson Crusoe in Neoclassical Economics », *History of Economic Thought*, 48 (1), p. 35-64

SAVARY Jean, 1713. *Le parfait négociant, ou instruction générale pour ce qui regarde le commerce des marchandises de France, et des pays étrangers*, Paris, Estienne (1757)

STEINER Philippe, 2018. « Les sociologies économiques relationnelles : réflexions sur trois ouvrages récents », *Revue française de socio-économie*, 21, p. 185-196

THODEN VAN VELSEN H.E. 1973, « Robinson Crusoe and Friday: The Strength and Weakness of the Big Man Paradigm », *Man*, 8 (4), p. 592-612

TOURNIER Michel, 1967. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard

TURGOT Anne-Robert-Jacques, 1769. « Valeurs et monnaies », dans *Œuvres de Turgot et documents le concernant*, Paris, Alcan, vol.3, p. 79-98

VAN CAMPENHOUDT, Luc, 2012. « Réseaux ou champ ? Deux concepts à l'épreuve du pouvoir dans le 'travail en réseau' », *Cités*, p. 47-63

WASSERMAN Stanley et FAUST Karen, 1994. *Social Network Analysis. Theory and Applications*, Cambridge, Cambridge university Press

WHITE Harrison, 2011. *Identité et contrôle. Une théorie de l'émergence des formations sociales*, trad. française, éditions de l'EHESS

Working Papers parus en 2017 et en 2018

Karolina Krawczak, *Contrasting languages and cultures. A multifactorial profile-based account of SHAME* in English, Polish, and French, FMSH-WP-2017-121, janvier 2017.

Hylarie Kochiras, *Newton's General Scholium and the Mechanical Philosophy*, FMSH-WP-2017-122, janvier 2017.

Andrea Zinzani, *Beyond Transboundary Water Cooperation: Rescaling Processes and the Hydrosocial Cycle Reconfiguration in the Talas Waterscape (Kyrgyzstan-Kazakhstan)*, FMSH-WP-2017-123, février 2017.

Tara Nair, *Addressing Financial Exclusion in France and India: A Review of Strategies and Institutions*, FMSH-WP-2017-124, février 2017.

Bruno D'Andrea, *De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (III^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)*, FMSH-WP-2017-125, février 2017.

Massimo Asta, *Entre crise du capitalisme et productivisme. Circulations et hybridations dans le communisme italien et français des années 1940*, FMSH-WP-2017-126, février 2017.

Fernando Arlettaz, *Droits de l'homme et sécularisation des rapports religions-États : quel rôle pour la jurisprudence de Strasbourg ?* FMSH-WP-2017-127, mars 2017.

Laurence Cox, *The multiple traditions of social movement research: theorising intellectual diversity*, FMSH-WP-2017-128, mars 2017.

Philippe Steiner, *Economy as Matching*, FMSH-WP-2017-129, mars 2017.

Karolina Kaderka, *Cicéron, collectionnisme et connaissance de l'art grec*, FMSH-WP-2017-130, juin 2017.

Diego Pellizzari, *Estrangements païen et nostalgies chrétiennes : Anatole France et les dieux en exil*, FMSH-WP-2017-131, juin 2017.

Stéphane Valter, *L'Égypte entre contraintes nationales et tensions régionales, ou comment les BRICs s'insèrent dans les rapports entre libéralisme économique et réformisme autoritaire*, FMSH-WP-2017-132, août 2017.

Beibit Shangirbayeva, *Factors influencing the implementation of International Covenant on Civil and Political Rights: the case of Kazakhstan*, FMSH-WP-2017-133, octobre 2017.

Lourdes Amigo Vázquez, *Villes sous contrôle. Parlements français, chancelleries espagnoles et ordre public à l'époque moderne : une étude comparative*, FMSH-WP-2018-134, mars 2018.

Magdalena Bieniak, *Comment étudier les Commentaires pauliniens d'Étienne Langton ? L'origine et l'histoire de la transmission du Commentaire de Langton à l'Épître de Saint Paul aux Romains*, FMSH-WP-2018-135, mars 2018.

Guilhem Fabre, *China's digital transformation. Why is artificial intelligence a priority for chinese R&D?*, FMSH-WP-2018-136, juin 2018.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs.
http://www.fmsh.fr/fr/ressources/working-papers
http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP
http://wpfmsh.hypotheses.org